

POULE B / ALGÉRIE - SÉNÉGAL

LE DERNIER SOUFFLE DES FENNECS ?

Même une victoire pourrait ne pas suffire aux Fennecs pour éviter l'humiliation d'une élimination au premier tour. Et ce serait déjà un premier coup de théâtre dans cette compétition, abordée par les Algériens avec le statut de favoris.

A l'heure d'affronter le Sénégal, déjà qualifié, la sélection algérienne n'est pas au mieux. Ni sur ses chances de qualification, ni sur l'ensemble de son potentiel. Hier en conférence de presse, le sélectionneur Georges Leekens a en effet confirmé les forfaits du gardien de but Raïs M'Bolhi et

Le Sénégal regarde, les Algériens conservent un espoir.



Photo : AFP

Ramy Bensebaini, au sol, pourra-t-il se relever avec les Fennecs ?

présence devrait être effective face aux Lions de la Teranga. Difficile dans ces conditions de conserver son équilibre et ses ambitions.

Aux dires du sélectionneur Aliou Cissé, Les Sénégalais

visent un carton plein, même si leur dernier match du premier tour, servira à donner du temps de jeu aux joueurs ayant rongé leur frein sur le banc, lors des victoires contre la Tunisie et le Zimbabwe. Il est

toujours bon de faire tourner l'effectif. Le banc reste motivé, prêt à prendre le relais.

On sort les calculatrices

Il y a tout de même deux

possibilités pour les Fennecs en vue d'une qualification en quarts. En cas de victoire sur le Sénégal 1-0, et à condition que le Zimbabwe batte la Tunisie 1-0. L'Algérie aurait alors 4 points, à égalité avec le Zimbabwe. Mais ce serait l'Algérie qui se qualifierait au goal-average particulier (0 pour l'Algérie, -1 pour le Zimbabwe).

La deuxième possibilité est que l'Algérie soit tirée au sort. Mais pour que la Confédération africaine (CAF) recoure à cette option, il faut que le Zimbabwe l'emporte face à la Tunisie 2-0 et que l'Algérie gagne contre le Sénégal 1-0. Avec deux succès, donc six points, le Sénégal est assuré de terminer en tête de la poule B.

Pour sa part, la Tunisie (3 points) n'aura besoin que d'un match nul face au Zimbabwe (1 point), toujours en course, pour composer son ticket pour les quarts de finale. Quelle soirée !

James Angelo Loundou
Franceville/Gabon

LU DANS LA PRESSE

Le Monde : " Nous changeons trop souvent d'entraîneur, il n'y a pas de dynamique dans cette équipe, mais je suis chauvin et Algérien. Alors j'y crois encore ", regrette Mohamed Djellal (supporter algérien, Paris).

AFRIKFOOT : " Honnêtement, le premier match était bien meilleur. Mais parfois en Coupe d'Afrique, il faut sortir le bleu de travail, et être solide dans les duels. On a su le faire. " Hervé Renard (sélectionneur Maroc).

LE POINT : " Non, le Cameroun ne craint personne. C'est un joueur (PE Aubameyang) comme tous les autres. Nous avons de bons défenseurs qui sauront comment le maîtriser. Notre équipe est prête à se battre pour le drapeau. " Roger Milla (ambassadeur itinérant Cameroun)

RFI : " On se connaît, on forme un groupe et on accepte de travailler ensemble. C'est certainement ce qui fait notre force et nous n'avons pas envie de perdre cela. Si on passe ce tour, cela va nous renforcer encore plus. " Aristide Bancé (attaquant Burkina Faso)

DIASPORT : " Ça n'a pas été simple. On voulait aborder le match avec beaucoup de jeu. On a mis de la bonne volonté en première mi-temps, on a reculé et on a laissé la Côte d'Ivoire revenir, contrairement à ce qu'on doit faire, c'est-à-dire rester haut et continuer à pousser." Florent Ibenge (sélectionneur RD Congo)

AFRIQUE FOOT : "Ce qui est intéressant, c'est qu'on ne me parle jamais de football, on ne fait que me rabâcher qu'on joue sous pression. Toutes les équipes sont sous pression, il me semble non ? Nous, on va essayer de gagner face au Cameroun, car il n'y a que cela qu'on puisse faire. " José Antonio Camacho (sélectionneur Gabon)

LE GABON COULE À DOMICILE

Les raisons d'un échec cuisant

FAUT-il leur jeter la pierre ? Sans doute non ! Et deux fois plutôt qu'une. Les Gabonais ont livré, hier soir, leur match le plus complet. Le plus engagé. Il ne manquait que le but pour que la copie soit parfaite. Mais hélas que de déchets devant le but. Que de malchances ! Que de malchance ! Deux occasions énormes, gâchées, en début et en fin de match. Et c'est la porte de sortie. Le trou noir. Un torrent de larmes pour un peuple désappointé. Mais gagne-t-on un match par hasard ? Non !

Comme disait l'ancien directeur technique français, Gérard Houllier, « En football, on est toujours rattrapé par ses propres faiblesses », notre pays, éliminé au premier tour de sa compétition, vient d'en faire l'amère expérience. Rattrapé qu'il a été par ses nombreuses « faiblesses ». Dont la plus importante aura été le manque de préparation. De toutes les équipes prenant part à cette CAN 2017, le Gabon, pays hôte, est le seul à ne s'être pas préparé. Incroyable ! Conséquence : les deux premiers matchs de la compétition ont permis à notre sélection de se régler. D'où leur bonification au fur et à mesure. Et si elle avait été bien mise sur orbite, elle aurait mieux débuté la compétition comme elle vient de la terminer face au Cameroun.

L'autre handicap est d'avoir changé d'entraîneur au dernier moment. On était tous d'accord pour le limogeage Jorge Costa, mais c'était en juin 2016, à la fin de son contrat. Or, et contre toute attente, la Fédération gabonaise de football lui a renouvelé sa confiance, avant de se résoudre à le mettre à la porte, fin novembre. A un mois de la compétition. Et comme coach, on engage Camacho qui a deux handicaps majeurs : il ne parle pas français et ne connaît pas le football africain. Mais il a fait de son mieux. Il n'avait aucun repère.

J. NGOM'ANGO